

L'art à l'Île-du-Prince Édouard

Ghislain Clermont

Volume 18, numéro 74, printemps 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clermont, G. (1974). L'art à l'Île-du-Prince Édouard. *Vie des Arts*, 18(74), 24–28.

L'ART A L'ILE- DU- PRINCE- ÉDOUARD

GHISLAIN CLERMONT

A bon nombre de touristes qui se rendent, l'été, à l'Île-du-Prince-Édouard, le Centre Commémoratif des Pères de la Confédération réserve plus d'une surprise. Situé au cœur de Charlottetown, tout à côté du Parlement provincial, ce monument national, érigé à la gloire des fondateurs du Canada, comprend une salle commémorative, un théâtre, une salle de conférence, une galerie d'art et musée, une bibliothèque provinciale, un petit restaurant et des ateliers. Grâce à l'hospitalité qu'elle a montrée, en 1864, à ceux qui rêvaient d'établir une nouvelle nation nord-américaine d'un océan à l'autre, Charlottetown a bien mérité, cent ans après, les largesses du pays. C'est ainsi que les 112,000 habitants de la plus petite province canadienne et que le demi-million de visiteurs qui s'y rendent chaque année bénéficient d'un centre culturel parmi les meilleurs au Canada. Inauguré par la reine Elizabeth II, le 6 octobre 1964, il mesure plus de 100,000 pieds carrés de superficie, et ses programmes touchent à la musique, au théâtre, aux beaux-arts, au ballet et à la danse, au cinéma, . . .

Cet édifice complexe s'intègre bien dans les bâtisses plus vétustes qui l'entourent et il ne les domine pas d'une manière disproportionnée, grâce à une conception architectonique qui tient beaucoup de la sculpture. Dimitri Dimakopoulos, de la firme montréalaise Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold & Sise, a disposé quatre blocs rectangulaires sur une esplanade de béton, en prenant soin de laisser divers espaces libres pour des promenades, de la pelouse, des plantes, des fleurs et une fontaine. Le Centre coûta six millions de dollars, et son budget annuel atteint le million et quart. Il emploie 65 personnes et presque autant s'y ajoutent sur une base temporaire, à divers moments de l'année. Un comité très actif, composé de membres bénévoles, assiste les admi-

nistrateurs du Centre en offrant des guides pour les expositions, des hôtes et des hôtesse lors d'activités spéciales, en gérant un comptoir de vente à l'entrée de la Galerie, un service de location et de vente d'œuvres d'art et un service de prêt d'œuvres aux écoles de l'Île.

Lors de la construction du Centre, l'architecte obtint de mécènes le don de trois peintures murales, soit *The Flag Mural* de Jack Shadbolt de Vancouver (don de la Famille Molson), *The Quebec Conference* de John Fox de Montréal (don du *Montreal Star*) et *Charlottetown Revisited* de Jean-Paul Lemieux de Québec (don de M. et Mme Samuel Bronfman). En 1967, Ronald Bloore, de Toronto, exécuta *White on White*, une grande murale de 12 pieds sur 12 qu'il donna au Centre, espérant que son geste inciterait d'autres artistes canadiens à faire de même. Un an plus tard, la Galerie faisait accrocher au plafond de la salle commémorative — hall d'entrée du Centre — douze bannières, mesurant chacune 7 pieds sur 3, conçues par autant d'artistes choisis à travers le pays. Ceux-ci avaient entière liberté quant au thème, aux techniques et aux matériaux. Ces bannières, toutes exécutées à la main d'après les cartons de Michael Morris, Douglas Morton, Takao Tanabe, Brian Fisher, Tib Beament, Kenneth Lochhead, Gerald McAdam, Jack Bush, Peter Bell, Roy Kiyooka, Richard Lacroix et Duncan de Kergommeaux, ajoutent une note chaleureuse dans cette salle de marbre, de verre et d'acrylique. Takao Tanabe réalisa aussi les plus petites bannières qui décorent l'entrée du théâtre.

La Galerie d'Art de la Confédération dispose de quatre salles d'exposition, de deux cours intérieures, de locaux divers pour les bureaux, la bibliothèque et la photothèque, d'une salle de séminaire, d'ateliers et de réserves¹.

Moncrieff Williamson, un Écossais d'Édimbourg qui séjourna quelques années aux États-Unis et en Colombie-Britannique, devint, en 1964, le premier directeur de la Galerie. Sept personnes l'assistent dans la présentation, chaque année, d'une trentaine d'expositions et de la préparation de deux ou trois expositions itinérantes, dans le maintien d'une collection permanente de plus de 600 œuvres ainsi que d'une plus petite collection d'artisanat canadien contemporain comptant une centaine de pièces, dans le catalogage et la conservation des quinze cents œuvres du peintre et portraitiste Robert Harris, un des maîtres canadiens de la fin du 19^e siècle, qui passa une bonne partie de sa vie à Charlottetown. La Galerie organise, de plus, divers cours d'art, des activités d'ordre artistique pour les jeunes, une maternelle pour les tout-petits. Elle emploie, durant l'été, des étudiants qui font office de guides. Bien que bon nombre d'artistes étrangers soient présentés au public, la Galerie n'achète ou n'accepte que des œuvres d'artistes canadiens pour sa collection permanente².

En 1965, la Fondation Robert Harris demandait à la Galerie de la Confédération de prendre charge permanente et exclusive des œuvres qu'elle possédait dans un petit établissement qui se trouvait sur le lieu même où fut construit l'édifice des Pères de la Confédération. Moncrieff Williamson organisa, en 1967 et en 1973, deux grandes expositions des œuvres de Harris et publia, en 1970, une biographie exhaustive du seul artiste important que l'Île ait jamais connu³.

L'Île-du-Prince-Édouard ne compte aucune école d'art. Seul le Holland College, une école d'arts appliqués et de technologie, donne une formation en art commercial. On y enseigne le dessin, la couleur, le graphisme, la photographie, le design, . . . Les étudiants, après y avoir passé deux ou trois ans, peuvent travailler en publicité, mise en page, illustration, décoration, . . . L'University of Prince Edward Island offre quelques cours en histoire de l'art et du cinéma et un cours d'initiation aux beaux-arts. Le type d'enseignement du Holland College est très libéral. Les étudiants déterminent sous la direction d'un instructeur le programme de leur formation, selon leurs intérêts et leurs besoins personnels. Ils travaillent individuellement, en suivant le rythme de leur propre évolution, et ils s'évaluent eux-mêmes avant de recevoir l'appréciation définitive de leur instructeur.

Dès leur arrivée à Charlottetown, voici quatre ans, l'artiste Hilda Woolnough et son mari Reshard Gool, poète, éditeur et professeur de sciences politiques à l'UPEI, ont montré un vif intérêt pour l'artisanat traditionnel qui se faisait encore dans les villages de l'Île. L'idée leur vint d'aider les plus jeunes à continuer et à améliorer ce qui était devenu un passe-temps édulcoré, à en faire même une entreprise rentable. Grâce à leurs efforts et à leur tenacité, douze artisans fondaient, en mai 1972, les Phoenix Galleries, la première et la seule coopérative d'artisanat dans les provinces de l'Atlantique. Ils ont fait construire un édifice assez vaste, connexe au domicile du couple Gool-Woolnough, tout près du centre-ville, dans l'avenue qui conduit du Centre de la Confédération et du Parlement à l'Université⁴. On y trouve une salle d'exposition au sous-sol, une boutique au rez-de-chaussée, des ateliers aux deux étages. Le groupe a grandi depuis, et la boutique regorge d'articles: poterie, tissage, sacs et ceintures de cuir, bijoux, batiks et macramé, tapisseries, jouets en bois, . . .



projetokem n/p 4

wrthungl '72



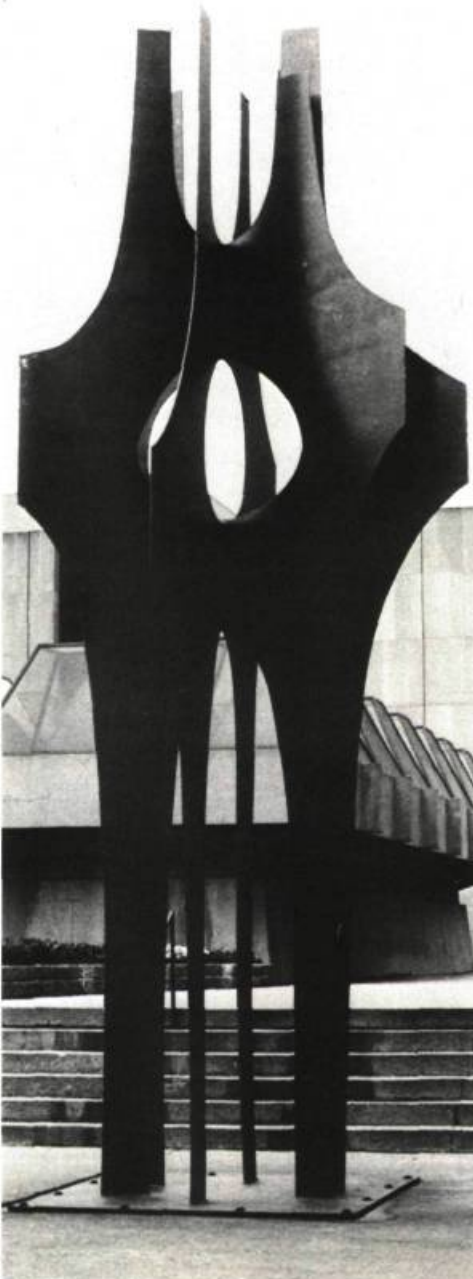
1. (Page précédente). Hilda WOOLNOUGH
Power Totem 3, 1972.
Gravure; 30 pces x 22 (76 cm. x 56).

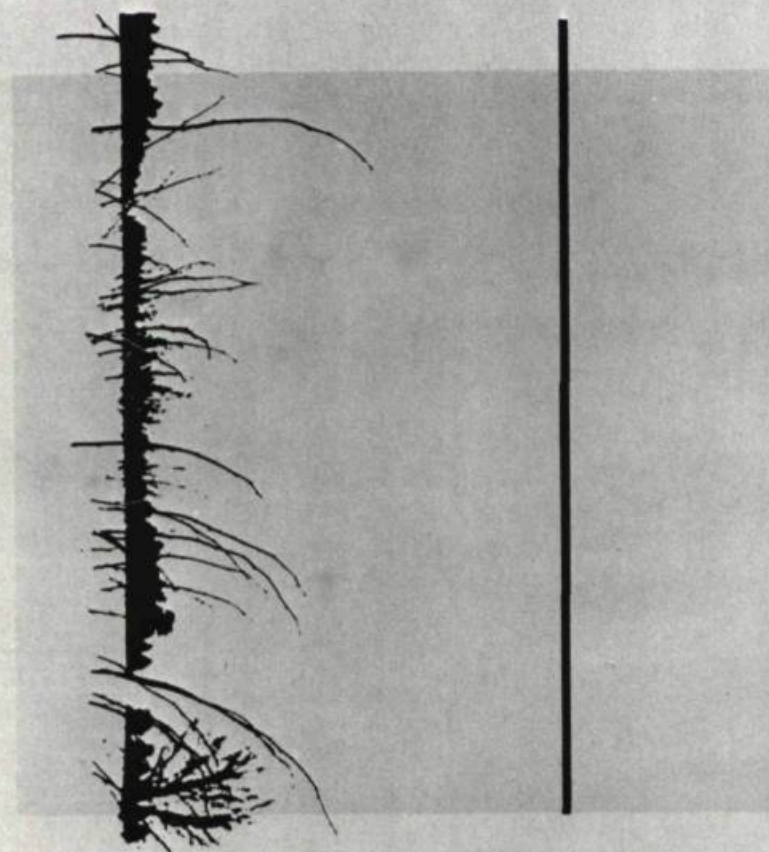
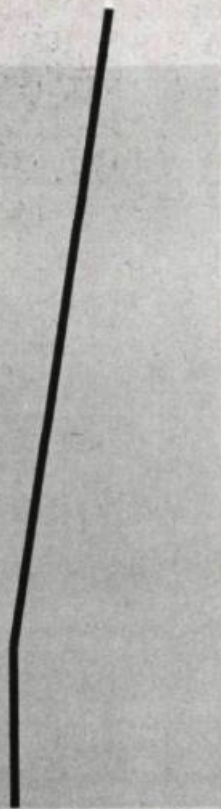
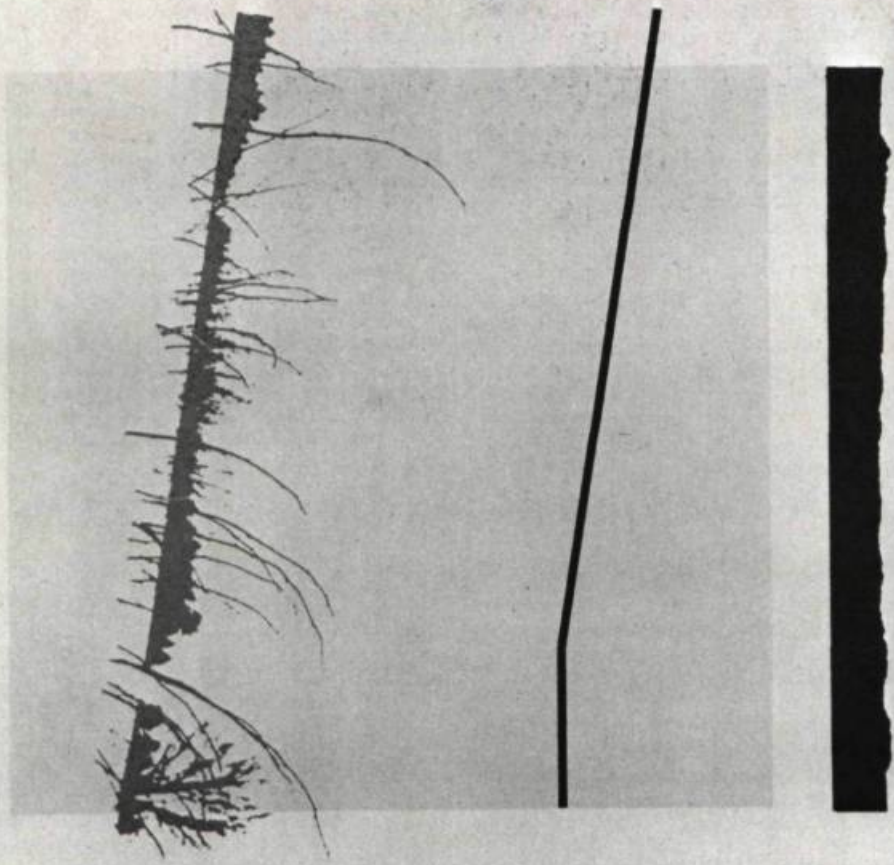
2. James LITTLE
Charlottetown South, 1971.
Sérigraphie.

3. Galerie d'art de la Confédération, Charlottetown.
Les deux salles de l'ouest.
(Phot. George S. Zimbel)

4. Henry PURDY
Sans titre, 1972.
Acier soudé et poli; 22 pieds x 6 (6 m. 70 x 1,83).

5. Richard WHITLOCK
Canadian landscape #103, 1973.
Sérigraphie; 26 pces x 18 (66 cm. x 46).





9/6

Canadian landscape #103

Robert Whitford '72

Il y a fort peu d'artistes à l'Île-du-Prince-Édouard, et ils demeurent presque tous à Charlottetown. Hilda Woolnough³ pratique la gravure depuis près de vingt ans. D'abord influencée par les tendances européennes, elle a rapporté du Mexique un goût pour le fantastique et les couleurs chaudes. S'inspirant du folklore indien et acadien, elle conçoit des totems aux formes abstraites, pas méchants du tout, et des personnages fabuleux, souvent laids et difformes, rescapés d'une mythologie ancienne. Elle imprime avec force des cartons encollés dans le papier à gravure dans le but d'obtenir un relief accentué. Ses dessins à la plume tiennent du même type de surréalisme anthropomorphe. Elle façonne pour les Phoenix Galleries, dont elle est directrice, des bijoux aux formes baroques, passablement lourds, souvent sertis de pierres. Elle dessine aussi des cartons de courtepoinces qu'une vieille dame pique durant l'hiver. Les paysages, les plantes et les animaux de l'Île lui fournissent profusion de sujets, tout autant que les motifs traditionnels que répétaient les artisans du passé.

Richard Whitlock⁴ a fait un peu de peinture, puis il s'est mis à la sérigraphie, voici trois ans. S'inspirant des minimalistes et des plasticiens, il cherche des effets de tension et de mouvement. Il utilise depuis quelque temps la photographie afin d'inclure des fragments de paysage dans ses constructions géométriques. Floyd Trainor⁷ préfère le pop et il peint paysages et personnages typiques des Maritimes avec bonhomie, les baignant de couleurs ensoleillées. La Galerie de la Confédération commanda, en 1972, une sculpture monumentale à Henry Purdy⁸, du Holland College. Le village de Parkdale, en banlieue de Charlottetown,

fit de même, l'été dernier, et Purdy érigea une sculpture-fontaine de 12 pieds de hauteur. Ses compagnons de travail, Peter Salmon et Russell Stewart, peignent quelque peu à leurs moments libres. James Little⁹, ancien conservateur de la Galerie de la Confédération, faisait aussi un peu de peinture. Sa sérigraphie, *Charlottetown South*, transmet bien l'atmosphère impressionniste des ciels d'hiver de l'Île. Marc Gallant¹⁰ a une approche très sensible de la photographie. Elle est pour lui une forme d'art, un médium plastique, et il considère que le photographe doit s'exposer d'une manière réceptive à ce qui l'entoure, de façon à avoir ainsi quelque chose à dire, au même niveau que le peintre, le poète ou le philosophe. Ses portraits des centenaires de l'Île, ses scènes des ports de pêche et des grandes fermes qu'il connaît depuis son enfance, ses descriptions des quartiers décrépis de la capitale sont autant de témoignages qui illustrent les douceurs et les drames de l'existence.

Quelques jeunes artistes, photographes et cinéastes, se sont établis ou sont retournés à l'Île-du-Prince-Édouard au cours des deux dernières années. Ronald Cameron, de Baltic, sculpte le bois; Wendy Duggan, une insulaire récemment graduée du département d'art de l'Université Mount Allison, demeure à Summerside, où elle fait de la peinture et de la sérigraphie. George Zimble, un photographe dans la trentaine, vient de troquer New-York pour Argyle Shore, et les studios de publicité et de revues à grand tirage pour la maison de ferme et l'étable. Plusieurs des artisans des Phoenix Galleries montrent un esprit d'invention original et fécond: les Ontariennes Doreen Smith¹¹ et Jennifer Whittlesey, les Américaines Linda

et Janice Outcalt, la Montréalaise Ann Drew, Mel O'Brien et Carl Drew, de la Nouvelle-Écosse, les insulaires Sandy Beck et Earla Buell¹²...

Il y a lieu de signaler le travail d'animation culturelle qu'a mené à Charlottetown le professeur Adrien Arsenault de l'UPEI. Originaire de la région acadienne de Mont-Carmel, Adrien Arsenault encourage et stimule artistes et artisans de l'Île depuis une quinzaine d'années. Dès le début de son enseignement à l'ancienne St. Dunstan's University, il a sensibilisé étudiants et adultes aux lettres, aux beaux-arts et au cinéma et il a organisé diverses expositions avant que la Galerie de la Confédération, dont il fut un ardent promoteur, puisse faire mieux et plus souvent. C'est grâce à ses soins, comme à ceux de Moncrieff Williamson et d'Hilda Woolnough, qu'existe maintenant, à l'Île-du-Prince-Édouard, un noyau de vie artistique.



6. Hilda WOOLNOUGH
Beach series — Summer, 1973.
Gravure; 22 pcs x 30 (56 cm. x 76).

1. Les salles d'exposition comptent 800 pieds de cimaise, en ajoutant quelques panneaux.
2. Une brochure, publiée en juillet 1969 par la Galerie de la Confédération, souligne cet aspect, à la page six: « La Galerie d'Art, faisant partie intégrale d'un monument national dédié aux Pères de la Confédération, se rend bien compte que sa première loyauté se doit aux artistes canadiens. Bien que des œuvres d'artistes étrangers soient maintes fois présentées aux visiteurs de la Galerie, seules les œuvres d'artistes canadiens sont achetées ou acceptées pour la collection permanente. Les œuvres d'artistes étrangers sont aussi acceptées, mais seulement, dans le but d'être étudiées par les amateurs d'art; néanmoins, elles sont quelques fois présentées aux visiteurs. »
3. Williamson, Moncrieff, Robert Harris, 1849-1919. *An Unconventional Biography*. Montréal, McClelland and Stewart, 1970.
4. Moncrieff Williamson écrivait dans l'introduction du catalogue de l'exposition *The Phoenix Group*, qui se tint en mars 1973, à la Galerie de la Confédération: « Our second exhibition for the P.E.I. Centennial Series 1973 is of work by artists-craftsmen of the Phoenix Gallery on University Avenue, Charlottetown. This group of independent artists formed their own community co-operative two years ago, and have, during the past twelve months, achieved remarkable success, not only on the local level with the production and introduction of new crafts designs for the Island market, but have also been receiving numerous orders from outside the Province. »
5. Hilda Mary Woolnough est née en Angleterre, en 1934. Elle étudia à la Chelsea School of Art, de Londres, de 1952 à 1955, émigra au Canada en 1957, reçut en 1966 la maîtrise en art (arts graphiques) de l'Instituto San Miguel de Allende, Université de Guanajuato (Mexique), puis elle fit un stage à la School of Art and Design de Londres, en 1966-1967. En 1972, elle passa quelques semaines au Nova Scotia College of Art and Design d'Halifax où elle apprit la fabrication des bijoux avec Orland Larson.
6. Richard Whitlock est né à Charlottetown, en 1946. Il apprit le dessin et la peinture avec James Little et les arts graphiques avec Hilda Woolnough. Il étudia au Holland College de Charlottetown, en 1969-1970, puis il fut assistant conservateur de la Galerie de la Confédération, en 1970-1971.
7. Floyd B. Trainor est né à Saint-Jean, N.-B., en 1946. Il reçut, en 1969, le baccalauréat en beaux-arts du NSCAD. Il travaille à temps partiel comme artiste-designer pour la Société Radio-Canada, à Charlottetown.
8. Henry Purdy est né à Wolfville, N.-E., en 1937. Il reçut, en 1958, le diplôme du NSCAD, travailla comme artiste-designer pour la Société Radio-Canada, à Charlottetown, jusqu'à 1963, puis il enseigna à la Trade School jusqu'à 1969, quand il devint directeur du département d'art commercial du Holland College.
9. James Little est originaire de Calgary. Conservateur de la Galerie de la Confédération, de septembre 1965 à juin 1973, il est retourné à Calgary.
10. Marc Gallant est né à North Rustico, I.-P.-E., en 1946. Il s'intéressa tout jeune au dessin et à la peinture mais il préféra, à 16 ans, la photographie, qu'il apprit avec les professionnels du métier. Après avoir travaillé en publicité durant cinq ans et demi à Montréal, il est maintenant photographe et graphiste à la pige à Charlottetown.
11. Doreen Smith est née à Gravenhurst, Ont., en 1938. Elle apprit la céramique à la Central Technical School, de Toronto, avec Gordon Barnes. Elle habite Charlottetown depuis 1967 et s'est remise à la création en 1972.
12. Jennifer Whittlesey est dessinatrice de mode et couturière; Linda Outcalt tisse, et sa soeur imprime des batiks et des tissus; Ann Blair White Drew tisse, et son mari travaille le bois; Mel O'Brien et Sandy Beck font des bijoux; Earla Buell est sculpteur. Carl et Ann Drew, ainsi qu'O'Brien, ont étudié au NSCAD. L'auteur a reçu une subvention du Conseil de Recherches de l'Université de Moncton pour compléter sa documentation.